

La Nuit sur l'Étang 1983

Nuit de présences

Jocelyne Villeneuve

Number 27, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Villeneuve, J. (1983). Review of [La Nuit sur l'Étang 1983 : nuit de présences]. *Liaison*, (27), 34–35.

par Jocelyne Villeneuve

Chapeaux à l'équipage de La Nuit sur l'Étang 1983! Digne des pionniers de la première Nuit, l'événement est inscrit à jamais dans nos mémoires et dans nos coeurs. L'unité de sa présentation et l'énergie vibrante de son cachet sont louables autant qu'à ses débuts.

Un succès franc, une «fête de famille» sans pareille, un «superspectacle» réussi à tous les points de vue, grâce à un excellent comité organisateur appuyé de bénévoles exceptionnels, la Nuit sur l'Étang est le lieu de rencontre qui, depuis déjà dix ans, permet à une culture «en devenir» de se renouveler. Elle ouvre une fois de plus, cette année, les hublots de son navire sur la collectivité franco-ontarienne en quête de son identité.

Le voyage culturel entrepris 1983 par la Nuit s'inspire d'un retour aux sources. La Nuit opte, au point de départ, pour l'originalité du risque d'être uniquement ce que nous sommes. La formule décerne d'abord *Le prix du Nouvel-Ontario*, le premier en son genre, au Révérend Père

Les artistes:

Gilles Laurent Martin
Jean-Marc Dalpé
Marcel Aymar
Michel Vallières
Rachel Paiement

Photos par Jules Villemaire

• La Nuit sur l'Étang 1983:

Nuit de présences

Germain Lemieux. Puis elle a ingénieusement recours à un dénouement audacieux concrétisé de façon époustouflante par le mariage *Robert Paquette-Cano musique*. Bravo!

Le samedi 5 mars, tout près du lac Ramsay qui pourrait aussi bien se nommer le «lac du corbeau noir», l'heure est à la fête. Des artistes de chez nous, des femmes et des hommes «affranchis» montent sur scène et, d'une seule voix, ancienne ou nouvelle, proclament «vive la force», «face au soleil» et «en plein jour». Au-dessus des coassements répétés de grenouilles parfois trop endiablées, c'est l'euphorie générale à soulever le toit et à faire chavirer le bateau ancré dans le port de l'Auditorium Fraser où flotte avec fierté le drapeau franco-ontarien.

Un thème prédomine depuis toujours les assises de la Nuit sur l'Étang: c'est celui du rêve, le nôtre. Tour à tour, nos poètes tels Jean Marc Dalpé / Michel Vallières et

nos chansonniers de la relève nous parlent de sa réalité et de sa nécessité et, ce faisant, ils nous enchantent avec éloquence. Ils nous rappellent que «dans le coeur des hommes, il y a des rêves» et que «nous sommes d'immenses espaces», la source même de tout ce qui est dorénavant possible en Ontario français.

Si, à la conclusion d'une longue nuit pas comme les autres, l'on doit résumer les impressions, il faut parler de «présences». Présence de «chansons au creux des mains» et de «danses aux pieds» animées au rythme d'un joyeux «Rigodon». Présence d'amis, anciens et nouveaux, de Jean Bérubé, de Médéric Boileau. Présence d'une foule de charmantes petites grenouilles «aux éclats de rire» et «aux yeux pleins de sourires». Présence d'une mer de jeunes visages où peut se lire clairement une volonté de durée et de solidarité. Présence de fraternité, de dynamisme et d'enthousiasme.





Présence de vedettes telles que Rachel Paiement, Robert Paquette, Louis Lavoie, Georges Léandre, Yves Rochon et Gilles-Laurent Martin. Présence de groupes tels que *Cano musique*, *Arquenciel* et *Child*. Présence de ceux et celles qui, pour nous valoriser en tant que groupe, relèvent le défi constant de l'expression de ce que nous sommes.

Présence nostalgique surtout d'une première Nuit inventée à la mesure de nos grandes espérances. Présence d'un passé brumeux parfois lourd à assumer. Présence des absents, de ceux qui ne sont plus mais qui, selon les paroles de Robert Paquette, le sont et «attendent comme des phares au bout du tunnel». Présences discrètes enfin de l'avenir qui, plus fort que jamais, appelle à l'action concrète de l'expression artistique. Présence de la Nuit prochaine et des centaines de Nuits à venir...

À ces présences multiples et chaleureuses vient s'ajouter la grande émotion fraternelle et culturelle, l'émotion souveraine qui nous lie «au nord de notre vie» et que La Nuit sur l'Étang parvient à éveiller comme nulle autre manifestation en Ontario français.

Au gouvernail, dès l'ouverture du grand spectacle diffusé en direct à travers la province sur les ondes de Radio-Canada, les animateurs, Dominique Lemieux et Denis St-Jules, conduisent la barque avec finesse et raffinement jusqu'à la promesse tenue du «Gros show».

Ainsi se termine comme «le geste de l'été trop court», le plus récent voyage de la «marginalité» franco-ontarienne qui sort encore une fois victorieuse.

Ce texte a déjà été publié dans l'hebdo Le Voyageur, de Sudbury, le 8 mars 1983.

